



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇOIS, de grands évènements se préparent ; je suis en *Vedette* : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du mardi 5 février 1793.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Charles-Town, ce 14 septembre — Lettre au citoyen M. A. B. Mangourin, consul de la République française à Charles-Town, au ministre de la marine.

» Le major Tuitignac a servi la liberté américaine, en cette qualité ; il s'est établi dans la Caroline du sud, & a été membre de la législature & magistrat. Estimé dans tout le pays, il a fait aimer les Français.

» Dimanche dernier, en présence de MM. Molinary & Guanoux, capitaines de navires de Marseille, *la jeune Pauline & Vincent-Paul*, il m'a déclaré son dessein de quitter ses propriétés en Caroline, pour aller combattre en France, & ne revenir ici que lorsque la République seroit assise sur des bases inébranlables : si vous voulez, m'a-t-il ajouté, procurer passage à des Rifflemans, je vais à l'ouest engager mes anciens compagnons à courir de nouveaux dangers. M. Melinary pétillait

d'impatience ; il lui a dit : je passerai *gratis* tous les braves qui suivront un patriote tel que vous. Vous sentez, M. le ministre, à ce recit, le même plaisir que j'ai eu à entendre les belles paroles du dévouement généreux & héroïque.

» J'ai assuré le major Tuitignac, que s'il persistoit dans son projet, je l'appuyerois de tout mon pouvoir, & que je lui répondois d'avance que la République apprendroit avec la sensibilité, que lui & ses compagnons quittent leurs foyers, & bravant 1400 lieues de mer orageuse, pour dévouer leur vie au salut du genre humain.

» Le lendemain, nous sommes convenus qu'il retourneroit dans son canton, où qu'il y enverroit un homme sûr, pour avoir des rifflemans volontaires.

» L'habillement de chaque homme ne reviendra qu'à quatre gourdes & peut-être moins ; car nous inviterons les dames françaises & américaines à les tailler & à les coudre : mon épouse & ma maison donneront l'exemple. Nous verrons si les doigts d'un sexe patriote ne formeront pas à ces braves

des vêtemens invulnérables. J'espère aussi que les bons patriotes français à Charles-Town, payeront les vêtemens.

» Les rifleman ont été de la plus grande utilité dans la guerre d'Amérique, & il n'est pas un français de ceux qui l'ont faite, qui n'en convienne.

» Le rifleman vit de peu, fait le coup de carabine dans les bois & dans tous les lieux fourrés, se replie quand il est découvert, sur les troupes de ligne. Il charge & tire, couché par terre, & porte son coup avec une justesse aussi admirable qu'effrayante. Le corps, ajusté, est toujours atteint dans la partie que le rifleman a choisie, est il est d'une prestesse indicible pour recharger son arme. Quelle arme pour détruire les tyrans.

De la Haye, ce 20 janvier. On appareille ici en ce moment beaucoup de vaisseaux de ligne & quantité de frégates. L'escadre anglaise & hollandaise tient barrée l'embouchure de l'Escaut, pour empêcher les Français d'entrer dans cette rivière ou d'en sortir. Les mêmes lettres assurent que la Hollande n'attend que la déclaration de l'Angleterre pour prendre parti contre la France.

De Hambourg, ce 28 janvier. Il paroît que le plan des puissances coalisées contre la France, en la certiant de toutes parts, est absolument d'abolir son commerce en interrompant toutes ses communications: d'abord, l'Autriche & l'Angleterre ont des défenses d'exporter aucune denrée en grains & fourages. Tous les ports leur seront fermés, & ils ne trouveront aucun échange à faire. Cette nouvelle manière de faire la guerre leur nuira peut-être plus que le nombre des armées, & l'on est résolu d'employer toutes sortes de moyens pour réduire une République qui s'annonce pour être une, indivisible, & qui aspire à devenir universelle.

De Liège, ce 29 janvier. Les Français font en ce moment le siège de *Maastricht*. Ils espèrent s'en rendre bientôt les maîtres. Il faut cependant convenir qu'ils ne pourront y réussir qu'avec beaucoup de difficultés: *Maastricht* est très-fortifié; il y a au moins 4 à 5 mille émigrés qui y sont réfugiés, & qui sûrement préféreront d'y vendre cher leurs vies à se voir faits prisonniers, pour être guillotins s'ils ne sont pas passés au fil de l'épée; d'ailleurs, la Hollande y porte des secours, & ses armées marchent à grandes journées.

D'Ostende, ce 29 janvier. On s'attend ici à une attaque prochaine de la part de l'Angleterre. On

se met en défense; c'est par ce port que les Anglais espèrent fournir des secours à l'empire & maintenir les Pays-Bas. On attend ici Dumourier, qui doit visiter tous nos parrages, pour les mettre à l'abri d'invasion.

FRANCE.

De Chambéry, 27 janv. Vedette! le nuage grossit dans les environs de la Savoie & de Genève. Pendant que les Bernois amusoient le ministre par leurs protestations de loyauté, ils se préparoient sourdement pour une campagne; ils se formoient un parti dans le Haut-Valais, & se dispoient à jeter une seconde fois une garnison dans Genève.

» Les comités provisoires de cette ville constamment agités, sont gouvernés par des intrigans dévoués aux Bernois.

» Deux prêtres, dans toute la force du mot, qui osèrent soutenir la nécessité d'une garnison fuisse dans Genève, qui ont été les coopérateurs de Mirabeau, & qui sont aujourd'hui les aboyeurs que Pitt foudroye pour prêcher l'anarchie en France & faire jouer les ressorts de la contre-révolution. — Ces deux frippons, récemment de retour de Londres, où ils ont été puiser de nouvelles instructions, se sont, en arrivant, distribué le service; l'un (1) est à Paris, auprès du bon Clavière, qu'il dupe à son aise; l'autre (2) est chef du comité de Genève, où l'on fait des recrues pour le brigand de Turin; où l'on distribue contre la Nation française, des libelles signés de leurs auteurs & tacitement avoués du comité Dumond. Je te le répète, Vedette, si on ne s'y prend à temps, Genève recevra une garnison fuisse au printemps; alors les troupes allemandes & piémontaises défilent par cette ville, qui sera pour ces oppresseurs la clef des départemens de l'Ain & du Mont-Blanc. Je n'ajouterai qu'un mot, c'est que ces ministres de la scélératesse, Rebais & Dumond, ont été & sont les amis confidens des Lameth, Narbonne & Dandré.»

De Cherbourg, ce 29 janvier. — *La société républicaine de Cherbourg aux marins.*

« Lorsque nos frères ont volé sur les frontières pour combattre & pour vaincre les armées de Prusse & d'Allemagne, votre coutage a gémi de se voir enchaîné; il s'est enflammé au récit de leurs immortels triomphes. Eh bien! le jour de gloire est

(1) Bas. — (2) Dumond.

enfin arrivé pour vous ; & c'est contre les rois d'Angleterre & d'Espagne que la carrière va s'ouvrir ; c'est à ces tyrans que vous allez apprendre ce que vaut un peuple libre. Braves marins , quels succès couronneront vos efforts , lorsque vous ne combattrez plus , comme autrefois , sous les ordres imbéciles de ces courtisans musqués , sans expérience & sans courage ! — Quels avantages vous allez trouver dans cette guerre glorieuse , où les talens & la bravoure seront seuls estimés & récompensés ; où l'avancement & les grades ne seront plus réservés à ces fainéans orgueilleux , connus sous le nom de *nobles* ; où le mérite & l'intrepidité deviendront les seuls titres pour obtenir des récompenses. Vous que les nobles avoient condamnés à languir dans l'oubli & l'abaissement , qu'il doit vous être doux de penser que désormais vous pouvez atteindre aux postes les plus élevés ! Les Duquènes , les Jean-Bart , les Daguai-Trouin ont eu à combattre les ennemis & les *préjugés* : aujourd'hui les *préjugés* sont vaincus ; les Français sont tous libres , *tous égaux* ; la gloire n'a plus d'enfans gâtés ; elle tend les bras à tous indistinctement ; elle ne distingue que le courage ; elle ne couronne que les vrais héros. — Mais c'est vous entretenir trop long-temps de votre propre intérêt. . . . Les soldats de Gemmapp , les défenseurs de Lille & Thionville , ceux de Konigslein n'ont calculé que la gloire de leur patrie ; des marins seroient-ils guidés par des motifs moins généreux ? — C'est le pavillon national , c'est le bonnet de la liberté , c'est l'honneur de la République française qu'il faut offrir à leur mâle courage ; toute autre considération les aviliroit. — Marchez donc , marchez , braves marins. . . ! Que les couleurs de la liberté voient ployer devant elles le pavillon des tyrans ! . . . Que le lion anglais annonce sa défaite par de vains rugissemens ! . . . Que les colonnes d'Espagne s'écroulent au fond des mers ; que leur orgueilleuse devise soit déchirée ; que la République française triomphe ; que tous les peuples , à notre exemple , secouent le joug des tyrans ; & laissez à la patrie reconnoissante le soin précieux de vous récompenser. »

Paris. — *Extrait littéral de l'ordre général , du 3 février.*

La République a beaucoup gagné d'amis depuis la mort de Louis ; mais la cherté des vivres peut servir les ennemis publics. . . . Nos armées des

frontières , la persuasion où sont les fermiers que Paris est toujours à feu & à sang ; le discrédit des assignats , occasionné par les manœuvres de l'aristocratie ; telles sont les causes de cette cherté. Pour ma part , je propose deux moyens ; le premier , c'est que les citoyens aisés , & qui aiment le bien général , remplacent le pain deux jours de la semaine par du riz & des pommes de terre , ce qu'ils peuvent faire , & non pas les ouvriers ni les enfans ; cela fera une économie , je suppose , de la moitié de la consommation de Paris , & produira en deux jours 1500 sacs de farines. Le second , c'est que , dès aujourd'hui , chaque citoyen se dé fasse volontairement de son chien inutile. Paris soutient en chiens & chats inutiles de quoi absorder la nourriture de 1500 hommes , lesquels à deux sols par jour , forment trois mille pésant , & font dix sacs de farine perdus.

La guerre avec les tyrans coalisés va empêcher l'arrivée des sucres , cafés , &c. si les gens riches (& non pas les pauvres , car ils ont déjà assez de privations) supprimoient de leur consommation le sucre , le café , & que l'on diminuât de celle du suif & de l'illumination , le retard des arrivées , que produira la guerre , à-coup sur feront moins de mal. . .

Signé SENTERRE.

§. Nous faisons , de temps en temps , le compte de nos ennemis , mais seulement pour remplir nos feuilles ; car , comme les Spartiates , les Français disent ; non pas , combien sont-ils ? mais où sont-ils ? Eh bien : ils sont 150 mille Allemands sur les bords du Rhin ; 35 mille en Luxembourg ; 40 mille Germains , qui ne seront prêts qu'au mois de mai ; 25 mille Bataves , 36 mille Anglais , 50 mille Espagnols , 12 mille Italiens ; total 350 mille hommes pour dernier effort. Et sur les mers , 80 vaisseaux anglais , 40 espagnols , 12 portugais , 6 italiens , 15 russes , 40 hollandais , total 193 , & mettons 200 vaisseaux de toutes nations & de toutes langues. — Nous opposons à ces grandes folies du désespoir des rois , notre grande folie révolutionnaire ; sur terre , 200 mille hommes au Nord , se portant , en enrégés , en Belgique , en Hollande , en Westphalie , en Brisgau ; 30 mille en Savoie , 20 mille à Nice , & pays voisins ; 80 mille pour l'Espagne , 40 mille en réserve , & campés en seconde ligne ; 50 mille dans nos forteresses : total 420 mille hommes déterminés. Et sur mer , 50 vaisseaux , 80 frégates nationales , 200 frégates vendues aux armateurs , 1500 corsaires ,

ou fibustiers, gens sans culottes & sans quartier, & 80 mille hommes prêts à descendre où nous voudrons. Que résultera-t-il de ce grand bruit de toute l'Europe ? La chute des rois, & l'établissement de la liberté.

§. La guerre du roi des Anglais consistera, dit-on, à bloquer nos ports pour nous affamer, en empêchant les grains d'arriver chez nous; mais 1°. nous en avons plus qu'ils ne pensent; ils sont mal distribués, mais ils existent; 2°. nous avons du riz, & nous en aurons, ainsi que du bled, par le levant, où nous espérons de nous présenter avec gloire; 3°. ce grand blocus marin est d'une belle conception; mais, si les Anglais le tentent, ils ne savent pas de quel désespoir nous sommes capables, & que nous pourrions bien aller faire les moissons en Irlande. Plus on y pense, & plus on voit que les cabinets sont devenus fous.

§. On propose Pache pour succéder à Chambon dans la place de maire de Paris. Il est soutenu des Jacobins, qui le voyent avec regret quitter le ministère.

§. Les commissaires des 48 sections demandent le rapport du décret qui permet de commercer l'argent, & veulent qu'on condamne à mort ceux qui se permettront cet infâme commerce. Mais Hebert représente qu'il vaut beaucoup mieux requérir que nos assignats circulent au pair dans tous les pays conquis & à conquérir. Le mieux seroit de supprimer tout-à-fait la concurrence du papier & des espèces, en ôtant ceux-ci du commerce.

C O N V E N T I O N N A T I O N A L E .

Présidence du citoyen Rabaud.

Séance du lundi 4 février.

Le citoyen Michel Swartz, de Metz, conducteur des équipages de l'artillerie de l'armée du Var, fait prisonnier par les Piémontais, & ayant trouvé le moyen de s'échapper, fait part des mauvais traitemens qu'il a essuyés. On renvoie la lettre au comité, & l'on décrète qu'il sera donné ordre au général Kellermann, de signifier aux généraux ennemis, qu'il sera usé de représailles envers les

prisonniers que nous avons, s'ils ne changent pas de conduite.

On fait le rapport sur les troubles de Saint-Domingue. On décrète d'accusation d'Esparbès, pour avoir manifesté des projets de contre-révolution. On accorde la liberté aux citoyens Cambefort & Thoufard, & à plusieurs autres.

Le comité d'instruction publique est chargé de faire un rapport sur le sort des élèves envoyés à Rome.

On décrète que le comté de Nice formera un quatre-vingt-cinquième département, sous la dénomination des *Alpes maritimes*. Le Var le bornera, & Nice en est le chef-lieu. Deux commissaires sont nommés pour organiser les municipalités & les districts.

Plusieurs décrets sur les pensions à accorder sont prononcés.

Le conseil exécutif fait passer à la convention la proclamation publiée dans tous les ports pour arrêter l'importation de toutes les marchandises anglaises.

On décrète d'accusation les citoyens Amy & Marivaux, ex-députés de l'assemblée législative, prévenus de s'être laissés séduire par la liste civile.

L'ordre du jour appelloit la nomination du ministre de la guerre. Plusieurs candidats étoient sur les rangs, même Pache, Rolland. La majorité des suffrages s'est déclarée pour Bournonville, qui a obtenu 356 voix sur 600: il a été proclamé ministre de la guerre; les 244 voix restantes ont été réparties; savoir, 216 à Achille Duchatelet, 163 à Alexandre Beauharnais, 8 à Servan; Vimpfen 2, Lacuée, une.

La section des Lombards propose qu'on décrète que chaque municipalité de la République fournira trois fantassins & un cavalier armés & équipés. Renvoyé au comité de défense.

On fait le rapport sur l'administration de l'hôtel des Quinze-Vingts. Le comité demandoit la suppression de l'établissement. Le soin d'assister les aveugles devant entrer dans le plan de l'assistance générale qu'on doit aux pauvres aveugles & voyans, Genfonné s'y oppose, & on renvoie au comité pour donner le mode d'organisation qu'il convient substituer à l'ancien.

On souscrit à Paris au bureau de la Vedette, boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis, N°. 3.
Le prix de l'abonnement est de 27 livres pour l'année, 15 liv. pour six mois, 7 liv. 10 sols pour trois mois. On peut s'abonner pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.